

27 Novembre
1895

Mon Cher Horace,

C'est avec un oif plaisir que nous avons reçu de tes nouvelles. Nous avons été d'autant plus touchés de tes bonnes lettres que nous savons que tu as pu me un repos bien gagné pour les écrire.

Avec l'hiver, tu vas avoir des jours bien durs à passer. Ne fais pas d'imprudences. As-tu besoin de quelque chose, ne te gêne pas pour nous le dire. Tu nous rendras même service en nous faisant savoir ce qui est le plus utile à envoyer aux soldats au front. Il est très difficile d'être renseigné à ce sujet. Les avis sont

contradictories. Arry, veu bien
tout ce qui'il occu. faut pour
lutter contre l'humidite et
le froid. Enfin, dis-mous ce
qu'on peut t'envoyer.

J regrette que tu ne sois
pas parti pour le Harar. La,
au moins, tu aurais ete
chauffe par la grande chemin
centrale et tu aurais ee
pour chef un homme que
j'a admire et qui a le m'effime
un jour qui'il faisait quelque cas
de moi, le general Dyakby. Cui
vers celui-la qu'on certain nombre
de bons Français, un peu anxieux
aujourd'hui, tournent la tête.
Il a l'intelligence, l'audace,
le sens politique que donne
toujours la fréquentation d'Auguste

Comité, et du caractère. Son sens,
sa hardiesse, son admirable

L'Allemagne paraît au bout
de son rouleau. Un peu de patience,
de l'énergie, et... ou les aurois. Mal-
heureusement, nous avons, avec tout le
pout de la Concorde, une tranchée
bèche qui est bien redoutable.
Il y a là quelques trahies qui
parlent de paix immédiate, à
tout prix, des imbéciles qui n'ont
les dénoncer au pays, et des
avocats qui croient avoir gouverné
quand ils ont prononcé des
discours. C'est là que se trouve le péril.

Il est toujours question
de mobiliser le cloche 1887. Et
il est probable que ce sera fait
avant le printemps. Mais rien
de grand allant jusqu'à
l'automne 1916 ou au printemps

Mère de votre amour
et vos amours
Celle-ci nous presse à tout instant
d'arriver à Paris
1907. Ce serait une joie d'en être.
Il me semble que ce travail pour
moi une nouvelle jeunesse. Mais
quand je pense à la tâche de
réorganisation que j'ai entreprise
et qui ne paraît pas devoir
être abandonnée par d'autres, je
ne puis que le regretter.
Bonne nuit, bon courage. Sois
toujours un bon garçon et un
bon soldat. Il n'y a guère
chose qui vaille, c'est de le
donner. Vivre pour soi, comme
un mollusque, ce n'est vraiment
pas la peine d'exister surtout dans le Doubs.
Nous t'embrassons de tout
notre double cœur qui n'en
fait si souvent qu'un - surtout
de nos affections.
Bonne nuit